

## **CETTE ANNEE-LA... 1978**

1er Janvier : Les Sex Pistols obtiennent enfin leur visa pour les USA. La vague punk traverse ainsi l'Atlantique avant de déferler sur tous les pays industrialisés!

11 Mars : Mort de Claude François, chanteur et créateur des mensuels "Podium" et "Absolu".

31 Mars : Le Premier ministre Raymond Barre est chargé de former un nouveau gouvernement.

Avril : Sortie du film La Fièvre du samedi soir de John Badham. Avec John Travolta, sur une musique des Bee Gees.

27 Avril : En Afghanistan, coup d'Etat militaire perpétré sous la direction du colonel Kadir. Des milliers de personnes sont tuées au cours des affrontements, parmi lesquelles le président Douad.

12 Août : entrée en application du prix libéré du pain, conformément à la politique de libéralisation des prix industriels et commerciaux de Raymond Barre.

Septembre : Sortie de Grease de Randal Kleiser, avec Olivia Newton-John et John Travolta.

10 Septembre : Première diffusion en France, sur Antenne 2, du dessin animé japonais Goldorak.

3 Octobre : Au bar du téléphone, dans la banlieue de Marseille, un règlement de comptes entre bandes rivales fait dix morts.

6 Octobre : L'ayatollah Khomeiny, chef spirituel des chiites, en exil, est expulsé d'Irak et part pour la France à Neauphle-le-Château.

9 Octobre : Mort de Jacques Brel à l'hôpital de Bobigny.

31 Octobre : Le Parlement espagnol adopte une nouvelle Constitution instaurant une monarchie parlementaire et introduisant notamment la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

12 Novembre : C'est le 5ème congrès du Front National qui réélit Jean-Marie le Pen à sa présidence

19 décembre : une gigantesque panne d'électricité paralyse la majeure partie de la France pendant plusieurs heures.

### **Prix remportés par le film :**

1994 : FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SAN FRANCISCO

Prix spécial du jury

San Fransisco – Etats-Unis

1993 : FESTIVAL DU FILM DE BELFORT - ENTREVUES

Grand prix du long métrage

Belfort

1993 : ENTRE VUES -

Prix Gérard Frot Coutaz

Belfort

1993 : RENCONTRES CINEMATOGRAPHIQUES DE CANNES

Mention spéciale

Cannes - France

1993 : FESTIVAL DU FILM DE LOCARNO

Léopard de bronze

Locarno – Suisse

### **Filmographie Patricia Mazuy :**

Patricia Mazuy est née à Dijon en 1960 où elle fait ses études secondaires. Elle commence ensuite des études commerciales à HEC où elle s'occupe du ciné-club. Après un séjour aux États-Unis où elle rencontre Agnès Varda (en tournage de Murs Murs et Documenteur), Patricia Mazuy abandonne HEC et commence en 1985 sa carrière cinématographique en tant que monteuse de "Sans toit ni loi" d' Agnès Varda. Elle passe très vite à la réalisation avec un premier long-métrage "Peaux de vaches" en 1989, sélectionné dans la section Un certain Regard du Festival de Cannes. Elle signe en 1992 "Des taureaux et des vaches", un documentaire agricole et scientifique et réalise des films pour la télévision : un épisode de la série "The Hitchhiker" (1990) et de "Scène of the crime" (1991) ainsi que "Travolta et moi" dans la série "Tous les garçons et les filles de mon âge" (pour la chaîne Arte). Elle poursuit sa carrière cinématographique. "Saint-Cyr", son deuxième long-métrage de cinéma, avec Isabelle Huppert dans le rôle de Madame de Maintenon, a été présenté au Festival de Cannes 2000 dans la section Un Certain Regard.

- 2003 Basse Normandie

- 2000 Saint-Cyr

- 1997 La finale (TV)

- 1993 Travolta et moi (Travolta and me) (TV) (téléfilm de la collection "Tous les garçons et les filles de leur âge")

- 1992 Des taureaux et des vaches (documentaire)

- 1991 We, the enemy (épisode de la série TV américaine "Scene of the crime")

1990 A whole new you (épisode de la série TV canadienne "The hitchhiker" / "Le voyageur")

- 1988 Peaux de vaches

- 1984 La boîteuse (court métrage)

- 1983 Colin-maillard (court métrage)

**Travolta et moi** est issu de la série «Tous les garçons et les filles de mon âge » commandé par ArteFilms traitant du thème de l'adolescence.  
Voici les autres films de cette série :

## **US Go Home**

**de Claire Denis**

On pouvait compter sur Claire Denis pour aborder de front, sans complexe et sans vulgarité, la seule question qui tenailla vraiment nos adolescences : quand va-t-on enfin coucher, et avec qui? Sur ce thème un peu glissant de la première fois, elle raconte moins une histoire (US Go Home est peu scénarisé et fuit franchement la psychologie) qu'elle ne filme une énergie brute, primitive et pulsionnelle, saisie à son point d'intensité maximal au début du film, et suivie jusqu'à ce qu'elle trouve à s'épuiser. US Go Home est un film du dévidement obstiné. (...) Le film trouve son rythme dans ces tentatives, toujours plus poussées et plus explicitement sexuelles, mais à chaque fois déçues, d'entrer en relation avec l'Autre. Entre le premier essai de dialogue avec une jeune fille qui s'est engueulée avec son copain (qu'est-ce qu'avoir un ami?), et les embrassades largement incestueuses de son frère à la fin de la fête (qu'est-ce qu'avoir un corps contre le sien?), Martine aura avancé dans sa connaissance intime du désir. Reste à passer à l'acte. C'est la dernière partie du film. Et la plus belle...

Stéphane Bouquet in Cahiers du Cinéma, No.485 novembre 1994

Avec : Alice Houri, Jessica Tharaud, Grégoire Colin, Vincent Gallo - 68' V.O. française - Distribution La Sept

## **Portrait d'une Jeune Fille de la Fin des années 60, à Bruxelles**

**de Chantal Akerman**

Chantal Akerman a retenu les conditions de la commande : adolescence, chansons d'époque, fête, pour en faire une épure. Littéralement, elle fait le Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60, à Bruxelles. Un film minimal inscrit dans un temps continu, la déambulation dans la ville de Michèle (Circé), d'un matin au soir, le jour où elle décide de quitter l'école, rencontre un jeune déserteur (Julien Rassam) avec qui parler de ses révoltes et de ses douleurs, puis faire l'amour pour se délivrer d'un autre amour indicible. (...) La beauté du film d'Akerman est "sécritée" par sa concentration obstinée sur le personnage de Michèle, révoltée et farouche, dont nous suivons le double élan oppressé de la marche et de la parole qui file, coule de la blessure d'un non-dit...

Camille Taboulay in Cahiers du Cinéma No.485, novembre 1994

Avec : Circé, Julien Rassam -- 59' - V.O. fr. - Distribution La Sept

## **La Page Blanche**

**de Olivier Assayas**

A quoi bon raconter les avatars de "l'intrigue"? On la réduirait à un énième ersatz de la

fugue adolescente. A quoi bon dire ce qui l'en distingue? On gâcherait l'émotion du spectateur et la surprise provoquée par la terrible fin ambiguë du film. Mieux vaut répéter que la virtuosité d'Assayas sert enfin une mise en scène qui fonctionne de plain-pied avec son regard. Que la scène de la fête, sorte de déchaînement tribal, est sans doute ce qu'on a vu de plus fort ces derniers temps; que l'utilisation de la musique est d'une profonde sensibilité. A la fois pénétration, partage avec le spectateur d'une expérience physique et toile de fond idéale au vertige biographique des personnages...

Olivier De Bruyn in Positif No.401/402, juillet- Août 1994

Avec : Virginie Ledoyen, Cyprien Fouquet, Laslo Szabo -- 67' - V.O. française - Distribution La Sept

## **Paix et Amour**

### **de Laurence Ferreira Barbosa**

Cinquième opus de la série, Paix et amour retrace quelques jours de la vie de deux lycéens dans le Nice des années 70. C'est l'époque où Giscard s'invite chez les gens à l'heure du dîner et où la bande à Baader fait parler les armes. Fabio porte les cheveux longs et fume des pétards, cite Staline et vante les mérites de l'emprunt révolutionnaire, rêve de manier la guitare comme Jimi Hendrix. Alain, lui, a plutôt l'allure BCBG, parle du libre-arbitre et convoque Platon, rêve de sortir avec les filles. Ces deux jeunes n'ont rien en commun, et pourtant tous deux s'accordent à dire que "c'est l'environnement qui est mauvais", que le monde est à refaire. Laurence Ferreira Barbosa saisit l'adolescence, "l'être-jeune", comme le moment privilégié des premiers gestes de révolte...

Vincent Vatrican in Cahiers du Cinéma No.485, novembre 1994

Avec : Gil Novio, Emmanuel Mari, Yvonne Kérouédan -- 68' - V.O. française - Distribution La Sept

## **Travolta et Moi**

### **de Patricia Mazuy**

(...) Patricia Mazuy filme entre les lignes. La mise en scène s'attache aux interstices, elle s'interpose, en ce sens que la caméra circule sans cesse entre au moins deux pôles d'énergie qu'elle libère et entraîne à sa suite (entre Christine et son père, Christine et son amie, Christine et Nicholas, etc., ou entre Christine et Saturday Night Fever, la musique, Travolta, l'affiche du film). Un peu comme l'a dit de Moretti Alain Philippon, Mazuy est toujours "entre". Et dans ce titre formidable, Travolta et moi, elle est le "et", évidemment. C'est qu'elle aime les écarts, qu'ils soient écarts de conduite ou écarts de langage, ceux de rythme, ceux de goût, et les coins à l'écart, tout ce qui précipite le mouvement là où on ne l'attendait pas, pour repousser les limites, trouver des lignes de fuite (...) En un peu plus d'une heure, Travolta et moi trace la courbe immense qui va de l'innocence à la liberté, de la pure énergie à la folie pure...

Camille Nevers in Cahiers du Cinéma No.485, novembre 1994

Avec : Leslie Azzoulai, Julien Guérin, Hélène Eichers -- 69' - V.O. française - Distribution La Sept

# L'Incruste

## de Emilie Deleuze

Ariane ne supporte pas le laxisme de son père et demande de l'ordre. Maniaque et obsessionnelle (elle ne cesse de déplacer et de replacer les objets de manière frénétique), ce personnage s'impose assez vite comme un être paradoxal, éloigné des archétypes de l'adolescence. En alternant des petites scènes domestiques, de lycées et de sorties, Emilie Deleuze raconte une semaine de son existence et cristallise la tension psychique de la jeune fille autour d'une soirée qu'elle organise à contrecœur. Soirée qui marquera l'acmé du désordre : une bande, nullement invitée, s'incruste, commence à déconner avant de "brancher" méchamment tout ce qui bouge. La cinéaste saisit avec justesse et subtilité toutes les micro-phases, le mot et le regard de trop, qui déclenche une escalade de la violence...

Jacques Morice in Cahiers du Cinéma No.485, novembre 1994

Avec: Claire Keim, Benoît Magimel, Mathieu Busson, Yan Boudaud - 58' - V.O. française - Distribution La Sept

# Bonheur

## de Cédric Khan

La Sept/ Arte et Ima, producteurs de la série Tous les garçons et les filles de leur âge, "imposaient" une scène de danse. Répondant très littéralement à cette commande, Cédric Kahn a fait de cette scène le centre de son film. La soirée, qui donne l'impression d'être vécue en temps réel, dure en effet quelque quarante minutes! (...) rares sont par ailleurs les films français que l'on peut qualifier de véritablement "physiques". Ici les états du corps priment sur les états d'âme. A tel point que presque tous ces états sont déclinés mais sans donner l'impression d'un catalogue. (...) Mais, si le film peut être qualifié de "physique", c'est qu'il est sensuel, travaillant sur le désir et sa frustration, et qu'il est "organique", au sens où l'action détermine et les mouvements de caméra et le montage. Aussi se produit-il de véritables effets de vertige puis de gueule de bois lorsque la fête tourne mal et tombe dans l'excès que le titre de la version longue (Trop de bonheur) annonçait.

Stéphane Goudet in Positif No.401/402, juillet-Août 1994

Avec : Estelle Perron, Caroline Trousselerd, Malek Bechar, Didier Borga -- 60' - V.O. française - Distribution La Sept

# Frères

## de Olivier Dahan

C'est le dernier épisode de la série Tous les garçons et les filles de leur âge. Le plus violent, le plus débridé, le plus chaotique, mais aussi le plus maniéré formellement. Violence urbaine et détournement des formes narratives traditionnelles, tel est Frères, le premier long métrage d'un réalisateur de vingt-quatre ans, Olivier Dahan. Une Fureur de vivre de banlieue, où les personnages font des courses de voitures, et s'enfuient quand la police arrive. Mais il n'y a plus de héros. Finis les beaux gosses romantiques des films de Nicholas Ray, finie même la jeunesse. Notre univers, il s'agit de montrer cela, l'univers de la fin des années 80, celui de la zone, de la came et de la prostitution. On ne fait plus la

course pour frôler la mort, ce luxe existentiel des gens qui s'ennuient, mais pour gagner des thunes, cette loi naturelle des marginaux. Le film ne passe pas inaperçu. Il est apparemment l'enfant sauvage de la série, par sa violence, son goût de l'anti-récit, ses matières visuelles faites d'alliages bruts et musclés, du noir et du blanc, de la couleur, de la fiction, du reportage, du ralenti, du montage sans raccords, des travellings et des plans caméra à l'épaule...

Stéphane Malandrin in Cahiers du Cinéma No.485, novembre 1994

Avec : Nabil Bouhairi, Véronique Octon, Samy Nacéri, Saïd Taghmaoui -- 60' - V.O. française - Distribution La Sept